

message du président

Chers Amis,

C'est le coeur gros que je trace ces lignes : Jean HORT, notre ami fidèle dès la fondation, l'acteur de grand talent, le probe animateur de théâtre, l'historien scrupuleux de la scène française, l'écrivain de qualité nous a quittés.

Il fut présent et agissant à toutes nos assemblées; il est l'auteur d'un des meilleurs chapitres de notre HOMMAGE A ROBERT BRASILLACH.

Son livre "La vie héroïque des Pitoëff" est ce que l'on a écrit de mieux sur le couple incomparable, dont il fut le compagnon du premier au dernier jour; c'est là qu'il rencontra Robert BRASILLACH et devint son ami.

Nous avons étudié ensemble le sommaire de ce treizième CAHIER que vous venez de recevoir et qu'il n'aura pas le bonheur de lire; ses trois ultimes lettres - la dernière date de huit jours avant sa mort - en parlent avec enthousiasme. Il était venu me lire son dernier manuscrit, destiné à constituer une féerie pour la télévision française; c'est un très beau texte, tout de tendresse et de poésie, que ces "Rêves et cauchemars d'une adolescente". Puisse-t-il être bientôt édité au souvenir de Jean HORT.

Il m'a quitté plein d'espoir malgré la souffrance et malgré l'exil qui l'obligeait à mener, à soixante-dix ans, la vie des tournées parce qu'il avait trouvé au GRENIER DE TOULOUSE la place que son pays n'avait pas su lui garder.

Je n'oublie pas qu'il m'a dédié son Antonin ARTAUD et l'importance que ce livre "inaperçu" a prise dix ans après sa publication.

Son message de février me donnait des nouvelles de nos chers Saint-Paulien et Jacques Hébertot. "Une amitié fidèle comme la nôtre, si généreuse, est rare en Suisse, où l'on est plus humanitaire que généreux", ajoutait-il, en m'annonçant le revoir pour avril dans notre salon de l'avenue Tissot, où il connut "de trop rares instants de bonheur";

Philippe Amiguet, dans la NOUVELLE REVUE DE LAUSANNE ("La mort d'un ami"), Jacques Aeschlimann, dans LA SUISSE, Antoine Livio dans la TRIBUNE DE LAUSANNE, Jean Bard dans la TRIBUNE DE GENEVE ("J'avais là un ami authentique") lui ont rendu un bel hommage, que reprendra notre quatorzième CAHIER.

M. R.-E. Bernard (FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE) a été témoin de ce bref dialogue à Genève : Yves Robert à Jean Hort : "Votre ouvrage sur "Les théâtres du Cartel" est mon livre de chevet. C'est à lui que je dois d'avoir choisi ce métier."

Après Marcel AYME, Jean HORT; c'est un temps de grand deuil pour l'Association.

* * *

En vous livrant ce treizième CAHIER qui fait large part au sentiment religieux dans l'oeuvre et la vie de Robert BRASILLACH, je suis heureux de saluer la venue à nous du grand poète chrétien de ce siècle, Patrice de La Tour du Pin et du cher et érudit Chanoine Lemaire.

Bon été à vous tous. Adresse : Case Saint-François 1214 1000 Lausanne (Suisse) Pierre FAVRE

* Le treizième CAHIER DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH a paru.

* Robert BRASILLACH dans la presse belge.

* Informations littéraires.

LES CONFERENCES

* Louis Guitard a donné le 8 mars, à Paris, une brillante conférence sur "Deux enfants terribles de la IIIe République : Clémenceau et Léon Daudet", sous les auspices de l'Union des intellectuels indépendants pour le centenaire de la naissance de L. Daudet et le cinquantième anniversaire du ministère de Clémenceau.

* Pierre Fresnay a lu de fort beaux textes de Léon Daudet le 20 novembre à la salle Chopin-Pleyel, à Paris, sous les auspices des Amitiés françaises au cours d'une causerie de Pierre Gaxotte sur "Léon Daudet, l'homme et l'écrivain", à l'occasion du centenaire de l'auteur du "Voyage de Shakespeare".

* Paul Léautaud nous parle...

Les Entretiens de Paul Léautaud avec Robert Mallet (1950/51) à l'O.R.T.F. paraissent en microsillons chez Adès, à Paris. Trois des neuf disques prévus sont déjà en vente. Claude Richoz a fait l'éloge de ces remarquables enregistrements dans LA SUISSE du 30.10.1967. Ses articles des 26 juin et 25 décembre 1966 sur Léautaud sont parmi les meilleurs qu'on ait écrits sur notre ami.

* Le regret d'André Maurois

"Rédacteur en chef" du Journal Inattendu de Radio-Luxembourg voici quelques mois, André Maurois fut interrogé sur l'Académie. Il répondit aussitôt : "Oui, il y a de grands absents à l'Académie. Malraux, Aragon, Sartre et, surtout, Jean Anouilh et Marcel Aymé".

* A l'ombre de Sully

Auteur d'un très remarqué Sully le Grand et du choix des Morceaux choisis de Robert Brasillach, Marie-Madeleine Martin a été chargée par les propriétaires du Château de Béthune, à la Chapelle d'Angillon, dans le Cher, de faire revivre cette demeure où Sully porta le titre de prince-souverain. L'historienne a pu ouvrir au public plusieurs salles de grand attrait, tandis que les pelouses jusqu'alors livrées aux ronces ont retrouvé leur netteté. Ce lieu n'est pas hanté seulement par l'ombre de Sully, mais aussi par celle d'Alain Fournier qui y séjourna, enfant puis adolescent, avant d'écrire Le Grand Meaulnes.

ILS ONT CITE ROBERT BRASILLACH

* Gaétan PICON

La seconde réédition de son "Panorama de la Littérature française contemporaine" (Gallimard 1967) consacre enfin une phrase à Robert Brasillach : "Dans l'avant-guerre, le beau roman de Robert Brasillach "Comme le temps passe" ..."

N.B. Ainsi, de tous les manuels d'histoire de la littérature française, il n'en est plus qu'un seul pour ignorer Brasillach : l'"Encyclopédie de la Pléiade, Littérature", sous la direction de Raymond Queneau. Souhaitons qu'une réédition comble cette scandaleuse lacune.

* Armand-Jean Cauliez

"Renoir" (Editions Universitaires, 1962). Bibliographie sommaire : cite le BARDECHE-BRASILLACH.

* "LA SEMAINE RADIO-TELE" cite Robert Brasillach à propos de l'émission consacrée à Roger Vailland : "Brasillach, dans son livre de souvenirs "Notre avant-guerre", a parlé de Vailland en reconnaissant qu'au temps de Louis-le-Grand il l'admirait : "Plein d'une séduction vraie, d'un talent réel, plus proche de Baudelaire sans doute que des erreurs surréalistes, il aurait pu, à n'en pas douter, traduire bien des mondes inconnus en accents assez saisissants. J'ai gardé longtemps de ses petits poèmes. Mais je crois qu'il préférerait mettre le pittoresque, l'inquiétude (il aurait dit "le génie") dans sa vie plutôt que dans ses oeuvres."

* Deux maîtres journalistes...

Lui (Gérard Bauër) qui avait vécu dans l'atmosphère la plus brillante et la plus agitée s'était choisi pour son suprême repos un cimetière de village - du moins quand il l'élut - à St-Germain-de-Charonne où sont les sépultures de Pierre Blanchard et de Robert Brasillach. L'emplacement qu'il souhaitait n'était pas disponible; le gardien lui en trouva un autre et le consola en disant : "Ne vous tracassez pas, Monsieur Bauër, ici vous serez plus près de M. Malraux".

(LE SOIR, Bruxelles, du 11 novembre 1967, Carlo Brome).

* MARCEL AYME : Il nous avait fait l'honneur de venir parmi nous, il y a un peu plus de dix ans, aux Sociétés savantes, où nous le célébrions pour le succès - malgré la critique servile - de "La Tête des Autres", un de ses chefs-d'oeuvre.

L'oeuvre de Marcel Aymé appartient désormais au trésor de notre littérature, à sa place, parmi les premières. Mais notre hommage ici, ira d'abord à l'ami fidèle des persécutés des deux épurations.

"Sans toujours partager nos querelles" (comme l'a écrit, dans un hommage fraternel, Jacques Perret, dans "Aspects de la France" du 2.11.67). Et aussi au témoignage clairvoyant et courageux qui, en 1950, - alors que les passions étaient encore très vives - dans un article du Crapouillot, reproduit par "Rivarol" du 26.10.67, jugeait ainsi l'actuel chef de l'Etat (à propos de l'assassinat légal de Robert Brasillach) : "Durant le temps qu'il fut au pouvoir, on chercherait en vain, dans sa vie publique, la moindre manifestation de générosité, de bonté, le plus petit élan de pitié ou de charité. L'homme est sec." Douze ans après, d'autres

** (M. Laurent, Saint-Laure, P. de D., c.c.p. Clermont-Fd 114-86; les Nos 4 à 6 sont disponibles, à 5 fr.).

A propos des Nouveaux dossiers secrets de l'histoire contemporaine, d'Alain Decaux, Robert Poulet écrit, sous le titre Vrais et faux secrets de l'histoire contemporaine : "... Je suis allé droit au chapitre sur Katyn, parce que ce "secret-là" est tout à fait éclairci, et qu'on peut juger de l'impartialité d'un auteur par la façon dont il l'expose. Celle d'Alain Decaux ne m'a pas entièrement satisfait, je l'avoue, bien qu'il conclue, après avoir exposé deux thèses, qu'il s'agit probablement d'un crime soviétique, mais que ce n'est pas certain. Il suffit pourtant de réfléchir un moment à l'affaire pour arriver à la même conviction que le gouvernement polonais de Londres, et que tous les Polonais d'aujourd'hui. En particulier le témoignage de Robert Brasillach - confirmé par sa mère (p. 348) - ne laisse place à aucune contestation. L'auteur du présent ouvrage le sent bien, mais il n'ose le dire, semble-t-il, et je le regrette". (Rivarol 11.1.68). Voici un extrait de cette page 348 : "La mère de l'un des Français qui firent partie du voyage officiel organisé à Katyn par les services allemands m'a écrit. Son fils a été fusillé à la Libération. Elle ne tient à être nommée : "Je vous ai écrit parce que je vous crois sincère, mais ne parlez pas de moi, à quoi cela sert-il ? Puisque rien jamais ne me rendra mon enfant..." Elle redoute que je ne prenne le récit publié par son fils, à son retour de Russie, pour de la propagande. Elle évoque les confidences que ce fils lui fit, à elle, avant même de rédiger son article. Aurait-il menti à sa mère ?"

En page 309, nous lisons : "Les experts s'approchèrent des fosses. Si aucun d'entre eux n'a - volontairement - évoqué de façon littéraire l'horrible impression ressentie, un très grand écrivain, Robert Brasillach, venu un peu plus tard, l'a fait d'admirable façon. Lui et ses compagnons journalistes ont d'abord traversé le bois en silence. On les a menés près de la fosse. "Et tout de suite, ce qui nous saute au visage, c'est l'odeur... odeur massive, odeur noire et âcre, inoubliable odeur de charnier". (Suivent plusieurs pages de citations de R. Brasillach extraites du "Journal d'un homme occupé").

bons Français - dont quelques-uns n'avaient pas toujours eu la lucidité de Marcel Aymé - allaient être les victimes de ce même "homme sec" que la vieillesse n'a pas changé", écrit l'Union des Intellectuels indépendants dans sa circulaire intérieure No 11 (21.11.67), qui cite et recommande les Cahiers des Amis de Robert Brasillach, qui s'ouvrent sur de belles pages de Marcel Aymé.

* Notre ami Marcel Laurent a rendu vie à son excellente "revue indépendante" ALCESTE dont les Nos 5-6 ont paru en juin 1967. Au sommaire : Réflexions sur la politique - Pauvre littérature ! - Livres de culture - Quelques poètes d'Auvergne. Tous les textes, vigoureux, toniques, clairs, lucides, durs et purs sont de Marcel Laurent, qui règle leur compte aux cuistres. Il faut lire ce qu'il écrit d'un certain Nourrissier. Ce fascicule se termine par un appel au secours qui doit être entendu. Il est bon qu'"Alceste" continue à "exprimer la protestation des honnêtes gens contre l'entreprise diabolique de harcèlement à laquelle nous sommes soumis..." et son "effort pour ne pas laisser dégrader la vraie culture". **

ROBERT BRASILLACH DANS LA PRESSE

* L'alphabet de Sylvie Vartan

Tout en disant nos vœux de plein rétablissement à la sympathique artiste, qui ne manque aucune occasion de dire son admiration pour l'oeuvre de Robert Brasillach, citons encore cet extrait de MON ALPHABET SECRET ("Mademoiselle âge tendre", 1967) :

B comme BRASILLACH. De Robert Brasillach, un de mes auteurs favoris, j'ai d'abord lu "Le voleur d'étincelles", un roman doux et attachant, puis "Comme le temps passe".

* Pierre et Mousse BOULANGER ont consacré leur récital du dimanche de Pâques 1968, à Radio-Lausanne (émission "Marchand d'images") à la Résurrection. Parmi les beaux textes dits avec grand talent par ces admirables artistes figurait LAZARE, de Robert Brasillach.

* De toutes les fautes que l'on doit reprocher à M. de Gaulle, l'inique condamnation, l'indigne captivité du Maréchal et l'inhumaine exécution de Brasillach sont, sans doute, les plus inexpiables", écrit Jean Pleyber dans Rivarol (3.8.67).

* Dans la revue féminine ELLE (No 1129) du 28 août 1967, rubrique "Lisez bien", la lecture de "Ecrit à Fresnes" de Brasillach (Plon) est conseillée en ces termes : "Une lettre de François Mauriac, une lettre d'Henri Massis, une préface plaidoyer de Maurice Bardèche et Brasillach. Hors toute politique, avez-vous lu "Les Sept Couleurs" ?"

En tête de cette rubrique, il est dit : "Voici de bons livres. Ils ont été choisis - et commentés - par Jacqueline Barde, en collaboration avec ses lectrices-témoins : il s'agit de livres à propos desquels se sont exprimés les avis des critiques mais aussi le goût des vrais amateurs de lecture".

* Jacques Ploncard d'Assac a donné au No 46 de l'excellente revue Découvertes de notre ami Jean Haupt, à Lisbonne, un très bel article consacré à Robert Brasillach ("La bataille des idées").

C'est une excellente présentation d'Ecrit à Fresnes que nous reprendrons dans un prochain Cahier. Voici la conclusion de ce texte : "Le Poète qui avait tant aimé son pays ignorait la Haine. Il l'avait en face de lui et ne la reconnut pas à temps. Elle le tua".

* De Malraux à Brasillach

"... Malraux sait enfin sa langue. Il est inutile de rechercher dans les ANTIMEMOIRES les impropriétés puérielles, le galimatias de journaliste illettré de ses romans - "L'appel enragé d'un contact intense avec elle l'aveuglait" - qui, à mon étonnement, ne choquait pas mes amis Brasillach et Thierry Maulnier quand ils célébraient le lyrisme de LA VOIE ROYALE, de LA CONDITION HUMAINE, et contribuaient plus que personne à lancer l'auteur. J'avais rempli de ces perles, qui m'ont toujours rendu insupportable la lecture de ces dits romans, un cahier entier durant mes loisirs de Clairvaux. Un autre exégète se chargea du travail et le publia, avec un tel insuccès que j'ai moi-même oublié, à mon regret, le nom de cet iconoclaste... (Lucien Rebatet, Rivarol 12.10.67).

* RIVAROL écrit, à propos de la mort de Jean Nocher : "Certes, Jean Nocher prit part à la résistance, avec détermination et sans arrière-pensée, mais jamais, lui qui connut la prison, ne se conduisit en sectaire ni en fanatique. Mieux, nous savons qu'il fit tout ce qu'il put pour sauver du peloton d'exécution Robert Brasillach, qui avait été son condisciple à l'École normale.

* Le Club de l'Honnête Homme (32, rue Rousselet, Paris 7e) vient de sortir de presse son dixième tome de l'Oeuvre de Maurice Barrès (Le Rhin), préfacé par Jean Schneider, professeur à l'Université de Nancy. Nous devons cette très belle et substantielle édition à Luce Fieschi grâce à qui nous disposons des Oeuvres complètes de Robert Brasillach.

* Au Club de l'Honnête Homme paraît également "la plus précieuse des collections" d'OEUVRES COMPLETES DE BALZAC. "Etablie par la Société des Etudes balzacziennes, elle a pour maître d'oeuvre M. Maurice Bardèche, un balzacien admirable, le plus savant et le plus perspicace de notre temps". (Jean Dutourd/ "Jours de France" 20.4.68). "Ce que Lotvenjoul avait amassé au cours de toute une vie n'avait jamais été utilisé avec ampleur et méthode. C'est ce que Maurice Bardèche a fait dans ce BALZAC, qui est non seulement le plus beau monument qu'on ait élevé à notre plus grand créateur romanesque, mais aussi le couronnement de l'action bienfaisante d'un collectionneur de génie".

* A propos de LA MORT EN FACE, Lucien Rebatet écrit dans Rivarol (14.12.67) sous le titre "Les Stars chez la Vedette suprême" :

"Mais tandis que les téléspectateurs et les lecteurs de France-Soir se pâmaient sur la bonhomie et l'esprit du grand homme que la Providence leur a donné pour maître, je recevais le troisième cahier des dossiers du Clan, La Mort en face, dédié aux fusillés de tous les bords. J'ai relu le calvaire des nôtres, dans ce bas-fond de Fresnes où j'ai eu l'honneur de porter aux pieds les mêmes chaînes qu'eux. On a souvent mis leur meurtre sur le compte de la violence des événements, le désordre du pays, et cela peut se soutenir pour certaines fusillades collectives, si atroces qu'elles eussent été. Mais personne en France ne désirait la mort de Brasillach, de Georges Suarez, de Paul Chack, et pas davantage, un an auparavant, celle de Pierre Pucheu. Personne sinon le parti communiste. Et le général de Gaulle fut alors l'exécuteur des haines de ce parti".

* Saint-Loup et Les Nostalgiques

En prenant la route de Moscou sous l'uniforme allemand et le pavillon noir de la SS, les Français de la L.V.F. et Division "Charlemagne" avaient choisi un destin exceptionnel qui les a marqués pour la vie. Pas plus que les "demi-soldes" de Napoléon Ier les survivants ne peuvent oublier leur aventure idéologique et guerrière. Ce sont les nostalgiques du "millénaire" hitlérien. Comment se comportent-ils depuis vingt ans ?

C'est à cette question que répond "Les Nostalgiques" (Presses de la Cité), un livre humain, bouleversant, insolite qui domine de très haut les préoccupations politiques et religieuses.

* Une méchanceté de Georges Gaudy contre le souvenir de Robert Brasillach a suscité une réaction trop passionnée de notre président, à qui E. Beau de Loménie rappelle que "Gaudy a montré tout au long de sa carrière autant de désintéressement que de courage et de noblesse de caractère".

"Il fut un des plus glorieux et des plus modestes combattants des deux guerres et l'un de nos plus nobles écrivains de guerre. L'ouvrage qu'il intitula "L'Agonie du Mont Renaud" fit de cette petite hauteur, jusque-là ignorée de tous, un des lieux de pèlerinage les plus célèbres pour les anciens de 1918".

De son côté, le cher Christian de Vezins rappelle le touchant attachement de G. Gaudy à la mémoire du regretté Bernard de Vezins.

Ces précisions nous chagrinent plus encore à la relecture du texte paru dans "La Nation française".

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

* M. Jacques Bruyas, étudiant à la Faculté de droit de Nice, a présenté un important mémoire intitulé "Les idées politiques de Robert Brasillach dans Je Suis Partout".

Pourquoi Robert Brasillach, qui n'était pas un doctrinaire, qui n'occupa aucun poste officiel, a-t-il subi - et au-delà - le sort réservé aux grands responsables politiques de l'Etat français ? M. Bruyas, dans sa conclusion, tente de répondre à cette grave question.

Toutes nos félicitations à l'étudiant niçois pour son étude très riche, très fouillée, et non dépourvue d'amitié pour le poète de Fresnes. Notre prochain Cahier donnera un extrait de ce travail.

* La place nous a également manqué pour présenter comme il se doit les importantes études de

- Chantal DESLARZES (Faculté des lettres de Fribourg) : Les personnages dans l'oeuvre de Robert Brasillach.

- Jacqueline PIERREUX (Faculté de philosophie et lettres de Louvain) : La pensée politique de Robert Brasillach

dans notre treizième Cahier. Trois chapitres du No 14, qui va être mis sous presse, leur seront consacrés.

* Un bel HOMMAGE à ROBERT BRASILLACH de Christian de Vezins ouvrira notre quatorzième Cahier; tous nos regrets de n'avoir pu le publier plus tôt.

* Mme Danièle-C. MOLIN vient de présenter un remarquable Mémoire de licence à la Faculté des lettres de Lausanne : Visage de la femme à travers l'oeuvre romanesque de Robert Brasillach.

Du trésorier à tous nos amis

Nous vous prions instamment de bien vouloir nous verser les cotisations pour 1968 et, s'il y a lieu, pour les années qui seraient encore dues. Le montant demeure inchangé : Ff. 18.- / Fb. 180.- / Fs. 16.-. Merci.

Vos versements :

- a) Pour les membres belges, à notre vice-président, Jean Devyver, 132, av. Molière, Bruxelles 6, C.C.P. 7706 10.
- b) Pour les membres français et des autres pays :
 1. Par envoi à notre case postale St-François 1214, 1002 Lausanne (Suisse) d'un chèque bancaire ou d'un chèque postal, barré.
 2. Pour les personnes qui n'auraient ni compte bancaire, ni un compte de chèques postaux, par mandat postal international adressé à Pierre Favre, 6, avenue Tissot, 1002 Lausanne.
- c) Pour les membres suisses, à notre compte de chèques postaux 10-15139.

Cahiers, livres et disques :

Nous vous renvoyons à la liste détaillée parue dans le bulletin No 40. Merci aux nombreux membres A.R.B. qui nous ont passé des commandes; ils sont notre meilleur soutien.

Veuillez noter que le cahier No 1 n'est plus disponible. Il reste un unique exemplaire dactylographié et tiré au cyclostile à Ff. 11.- / Fb. 110.- / Fs. 10.-. Nous avons, en outre, un seul exemplaire du No 2, édition originale épuisée, à Ff. 55.- / Fb. 550.- / Fs. 50.-; un exemplaire du No 3 à Ff. 44.- / Fb. 440.- / Fs. 40.-; dix exemplaires du No 4 à Ff. 33.- / Fb. 330.- / Fs. 30.-.

Commandez le livre de Bernard George, "Brasillach", en nous faisant parvenir Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.-.

Cahier des Amis de Robert Brasillach No 13

Vous devez l'avoir reçu au moment où vous lirez ce bulletin. Dans le cas contraire, c'est que vos cotisations n'étant pas à jour, nous l'avons gardé à votre disposition.

* Une nouvelle édition de la "Lettre sans malice à François Mauriac

Jérôme Martineau, société Le Gadenet, 10, rue Jean Mermoz, Paris 8e, a pris la relève pour cette réédition d'un très beau texte rapidement épuisé. Dans une nouvelle présentation, la "Lettre sans malice..." est enrichie de vingt pages inédites. Me Louis Guitard "a cru bon de préciser quelques points importants : l'exécution de Robert Brasillach, l'affaire Paul Morand, les rapports de Gaulle-Paul Reynaud, les obsèques de Weygand, etc."

Louis Guitard était l'orateur de notre assemblée générale de 1967. On

trouvera le texte de sa causerie dans notre treizième Cahier.

* La Reine de Césaré au Festival de Saint-Martin de Ré

Notre ami Jean-Daniel Fermier et la Compagnie Pierre Elouard, d'Alain Bartheau, représenteront la BERENICE de Robert Brasillach au Festival de St-Martin de Ré (du 3 au 9 août 1968).

Le spectacle part ensuite en tournée en Europe et en Afrique du nord.

Nous vous recommandons d'envoyer votre appui et vos encouragements à J.-D. Fermier, 57, rue Claude Bernard, Paris 5e, qui donnera tous renseignements.

LA VIE DES "A.R.B." EN BELGIQUE

* François Brigneau à Bruxelles

Le 17 février dernier, les Amis belges de Robert Brasillach se sont réunis, selon une tradition déjà ancienne, après avoir assisté au service religieux célébré par notre fidèle ami, le Père Thierry Ledoux.

François Brigneau qui était accompagné d'Henry Charbonneau, de Bernard George ainsi que d'une sympathique délégation française, a parlé de Robert Brasillach avec une rare émotion (partagée par un public fort nombreux et plein de ferveur).

Egrenant ses souvenirs de Fresnes et des journées qui précédèrent les "verrous de la libération", François Brigneau se révéla plus qu'un orateur de talent : un homme dont l'intelligence du coeur égale celle de l'esprit.

Nous sommes tous conscients d'avoir eu le privilège unique d'entendre un homme qui ne se livre pas facilement sur les événements d'une certaine époque et ce témoignage fera date dans les annales de notre Association.

Des télégrammes et des lettres ont été envoyés de tous les coins du pays par ceux de nos amis qui ne pouvaient se joindre à nous.

Comme toujours, notre président, Pierre Favre, fut présent par le message si fraternel qu'il adresse à nos hôtes d'honneur et à chacun d'entre nous.

* Robert Brasillach à la R.T.B.

Un tel événement n'est pas fréquent... Nous étions dans "le secret des dieux" mais il était trop tard pour en aviser nos amis. Le 3 février, au cours de l'émission "soirée intime" (20 heures) consacrée aux "Poètes en prison", nous eûmes la joie d'entendre le "Chant pour André Chénier" lu par Charles Kleinberg, qui présenta Robert Brasillach avec objectivité, sans assortir ses commentaires de remarques déplaisantes et inutiles, ainsi qu'il sied souvent à la R.T.B. Les autres poètes en prison étaient Villon, Verlaine, Oscar Wilde. Le 3 février, l'avant-veille du 6, quel symbole. Bravo et merci, Charles Kleinberg et à vous aussi, Micheline Michael !

* Revue de la presse

La réédition des oeuvres de Brasillach chez Plon provoque évidemment de nombreux commentaires dans la presse belge. Il nous est impossible de les reproduire intégralement dans cette page, forcément limitée. Ces articles seront publiés dans nos prochains cahiers, avec, parfois, les mises au point qui s'imposent.

Dans "LE RAPPEL" du 3 février, Pol Vandromme note à propos d'"Une génération dans l'orage" : "Dans un univers, jusque-là illuminé non seulement par l'amour de la vie, mais encore par ses douceurs et ses élans, la mort, sous sa forme la plus cruelle et la plus répugnante, s'introduit et s'installe. Ce n'est plus le sens de la merveille qu'il invoque; mais le sens de la dignité, c'est-à-dire, dans la débâcle des idées et des amitiés, le sens de la tenue. On sent que Brasillach devine, sans oser l'avouer trop

haut, que les instants de bonheur ne peuvent plus être conçus comme une perfection intemporelle et durable, mais comme de brefs répités que guettent et qu'entament les catastrophes."

* Dans "VERS L'AVENIR" (Namur, du 10 février), Louis Delfosse consacre un important article à une "Génération dans l'orage".

* Dans "LA LIBRE BELGIQUE" du 23 février, Thierry Ledoux écrit des lignes qui prouvent une connaissance approfondie de l'oeuvre et de la vie de Robert Brasillach : "Son esprit nous dit comment résister aux glissades vers le néant. Il trouvait son plaisir dans la rencontre des personnages, des lieux ou des événements et, se les remémorer, lui était un nouveau plaisir. Ivre d'un savoir qui soit finalement la syn-

thèse du chant poétique et de la liberté d'esprit, il ne pouvait tomber dans l'hédonisme. On parlerait plutôt dans son cas d'un épicurisme distingué, si cela peut s'entendre au niveau de l'esprit. Plaisir intellectuel, bien-être du coeur dans la fidélité amicale ou la détestation, de partis pris de jouissance des choses et des mots, des êtres et des idées le range parmi les raffinés d'une culture apparemment révolue."

* Pol Vandromme présente l'admirable essai de Bernard George dans "LE RAPPEL" du 2 mars : "Entre le jeune essayiste et son modèle, il n'y a pas d'identification, mais une sorte de reconnaissance. Nous entendons par là qu'après avoir fréquenté Brasillach, Bernard George a su un peu mieux qui il était."

* Dans "LE JOURNAL DE CHARLEROI" du 3 mars, Jacques Guyaux, bien qu'étant un journaliste socialiste et fort hostile aux idées de Brasillach (nous rectifierons un jour certaines de ses erreurs historiques à propos des "réactions" du poète), écrit ceci : "Il avait un très grand talent et que le talent, quoi qu'on dise, est un puissant argument de plaidoirie. Il ne fallait pas guillotiner Chénier, pour beaucoup de raisons péremptoires, dont la meilleure est qu'il était Chénier... Il y avait en lui (Brasillach) toutes les qualités d'esprit et de coeur qui auraient pu en faire un "fraternel adversaire", (Le Général-Président ne partage pas l'avis de Jacques Guyaux puisqu'il a écrit dans ses Mémoires : "Les cours de justice condamnèrent à mort plusieurs écrivains notoires. S'ils n'avaient pas servi directement et passionnément l'ennemi, je commuais leur peine par principe. Dans un cas contraire - le seul - je ne me sentis pas le droit de grâcier. Car, dans les lettres, comme en tout, le talent est un titre de responsabilité.")

* Roger Vailland et Robert Brasillach Il nous faut enfin signaler le remarquable article paru dans "LA REVUE DE PARIS" (janvier 1968) sous la plume de notre compatriote et ami Michel GEORIS "Roger Vailland entre la fête et la loi". Robert Brasillach y est présent à chaque page puisqu'il a évoqué "avec la tendresse souriante de la nostalgie" la vie à Louis-le-Grand qu'il partagea avec l'auteur de "Drôle de Jeu".

LES LIVRES DE NOS AMIS

* Pourquoi la victoire de 1918 ? André Brissaud répond à cette question dans un beau livre de 450 pp enrichi de nombreuses photographies d'époque, d'une chronologie, de sept cartes des opérations et d'une documentation précise. L'ouvrage a paru à la Librairie Académique Perrin et l'auteur a reçu, à l'unanimité des membres du jury, le prix Henry Malherbe. Pierre Chanlaine, président de l'Association des Ecrivains combattants (fondée par H. Malherbe) et président de la Société des gens de lettres, dit dans CARREFOUR (28.2.68) le pourquoi de ce choix et exprime à André Brissaud ses "sentiments les plus vifs d'admiration et de sympathie".

André Brissaud prépare un livre au souvenir de Robert Brasillach.

* Avec Paul Morand, le journalisme entre de plain-pied dans la littérature et ses jardins, écrit "Le Magot solitaire" de Carrefour (28.2.68) à propos de l'édition récente de Mon plaisir en littérature (Gallimard).

Ce beau livre contient les meilleures pages écrites sur Jean Giraudoux et notre cher Roger Nimier.

* Pascal Pia a consacré deux colonnes de son feuilleton de Carrefour (1er nov. 1967) à l'éloge d'"Un parfum de jasmin", le dernier livre de notre cher Michel Déon (Gallimard).

* Notre ami Michel de Saint-Pierre a expliqué aux lecteurs de Carrefour pourquoi il a écrit "LE DRAME DES ROMANOV", paru dans la collection "L'Amour et la Couronne" de l'éditeur Robert Laffont (10.1.68).

Selon M. de Saint-Pierre, "La Russie doit à ses tzars ce que la France doit à ses rois : l'essentiel de ce qu'elle fut, de ce qu'elle est, et de ce qu'elle sera".

NOS DEUILS

Un fidèle, le pasteur Edouard SUBILIA, vient de nous quitter. Aux siens - et particulièrement à son fils A.R.B. - notre vive sympathie.